

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothee de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1837-1839 : Vacances gouvernementales](#)[Collection](#)[1839 : De la Chambre à l'Ambassade](#)[Collection](#)[1839 \(1er juin - 5 octobre \)](#) **Item**[211. Baden, Lundi 8 juillet 1839, Dorothee de Lieven à François Guizot](#)

211. Baden, Lundi 8 juillet 1839, Dorothee de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Les mots clés

[Conditions matérielles de la correspondance](#), [Politique \(Russie\)](#), [Santé \(Dorothee\)](#), [Vie quotidienne \(Dorothee\)](#)

Relations entre les lettres

Collection 1839 (1er juin - 5 octobre)

[215. Paris, Vendredi 12 juillet 1839, François Guizot à Dorothee de Lieven](#)□

est une réponse à ce document

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

Présentation

Date1839-07-08

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

PublicationInédit

Information générales

LangueFrançais

Cote577, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 3

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

211 Baden lundi le 8 juillet à 1 heure

Je ferais bien mieux de ne pas vous écrire aujourd'hui. Vous ne sauriez concevoir combien je me sens malade. Voici quatre jours que je ne mange plus. Les bains il n'en sera plus question, ils m'ont abîmé. Je me traîne encore mais je ne sais vraiment si je me traînerai longtemps. J'ai l'air aujourd'hui d'une personne qui sort d'un tombeau. Voyez vous je ne devrais pas vous dire toutes ces choses là, je vous les dis parce que vous voulez la vérité. Il vaudrait donc bien mieux ne pas vous écrire. Que j'avais raison dans un triste pressentiment lorsque je vous ai quitté ! Pourquoi suis-je partie ? Je sentais que je ne pouvais plus rester, et il me semblait en même temps que je ne pouvais plus revenir. Est-ce que je ne reviendrai pas ? Mon dieu que je suis triste et faible.

Mardi 8 heures

Vous voyez bien pourquoi vous n'avez pas eu ma lettre d'hier. Il n'y avait pas moyen de vous envoyer cette triste page. Et aujourd'hui je n'ai rien de mieux à vous dire. J'ai essayé de marcher comme de coutume, mais mes jambes se refusent . Si je pouvais manger je me soutiendrais, mais je ne puis rien prendre. J'ai du dégoût pour tout. votre lettre à fait l'événement et le plaisir de mes journées. J'ai mené Madame de la Redorte en calèche le soir ; je ne suis pas difficile, il me faut quelqu'un. La pluie nous a surpris. J'ai passé un moment chez Mad. de Nesselrode ; nous avons causé jusqu'à neuf heures. C'est l'heure où je vais me coucher. Je mène une bien triste vie. Je maigris de cela autant que du bains.

Vous ne me dites pas si vous avez vu Pozzo. Comment le trouvez-vous ? Malgré ce que je vous ai mandé l'aube jour et qui est vrai, je vois que le mariage à Darstadt se fera. Le grand duc est épris et a pleuré en se séparant de la petite princesse. Cela suffit, l'Empereur fera sur cela la volonté de son fils. Il sera absolu dans tout le reste mais dès qu'il s'agit d'inclination, de bonheur de ménage, il fléchit.

Adieu, quelle lettre ! Comment vous envoyer cela ? Ah que je voudrais vous en écrire de meilleures, me sentir un peu de force, un peu de courage, mais tout me manque. Ne m'abandonnez pas. Adieu. Adieu.

Citer cette page

Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857), 211. Baden, Lundi 8 juillet 1839, Dorothée de Lieven à François Guizot , 1839-07-08.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 26/08/2024 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/1739>

Informations éditoriales

Date précise de la lettre Lundi 8 juillet 1839

Heure 1 heure

Destinataire Guizot, François (1787-1874)

Lieu de destination Paris

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à

l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionBade (Allemagne)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 24/03/2020 Dernière modification le 18/01/2024

211. / 46 Baden Lundi le 8 juillet à 1 heure. 577

si j'étais bien accueilli & occupé par vos lettres au sujet
d'elles. Vous me rassurez beaucoup en me disant que
vous êtes en santé. Mais quand je vois que
vous n'avez plus les haies, et si ce n'est plus
qu'un terrain, ils ne sont habités, je ne puis
rien faire pour eux et si je ne les trouve
simples. J'ai l'air aujourd'hui d'un pauvre
qui vient de son tombeau. Mais vous si vous
parlez de la toute en chère. Ça n'est pas
de la pitié pour moi. Et vous n'avez
rien de bien accueilli par vos lettres. Que j'ai
vu dans vos lettres, j'espère que
si vous ai écrit! pourquoi n'en pas parler?
si j'étais sûr que je pourrais plus, et
il me semblait que vous n'avez pas
pensé plus, venant. Et ce qui n'est pas
par? Vous êtes si sûr de tout, et fait.

Mardi 8 heures.

Mes vœux pour que vous ne soyez pas
malade de rien, et si y avait par vous
de vous en aller toute seule, et aujourd'hui
je n'ai rien de mieux à vous dire. J'ai fait
de maux choses de contenance, mais
j'espère que je n'en ferais pas.
Si je pourrais vous
si ce n'est tout, mais si je puis
j'ai de la peine pour tout.

Voilà lettre a fait l'émouvement et le plaisir de mes
pouvoirs. j'ai écrit Madame de la Rochette un
certain le soir; je ne suis pas difficile, et on fait
judgement. La plume n'est pas superieure. j'ai passé
un moment chez Mad. de Kofulow, nous avons
causé jusqu'à nous lever. C'est le bon temps
des conversations. je recien un bon tout en
maison de cela autant que de bair.

Vous savez bien par x. un autre en soirée. comment
le trouver, vous?

malgré ce que je me ai vu de l'autre jour, et qui est
vrai; je suis plus, mais je n'ai pas de l'autre. Le
grand d'air est le plus et a plusieurs fois séparant de la
petite parois. cela suffit, l'empire. Je n'ai vu
la robe de son fils. Il sera aboli dans tout le reste
mais de la part d'indication, de l'autre d'un
il fléchet.

adieu, quelle lettre! comment. un, envoyez cela? et
je n'ai vu de la part d'un de l'autre, un autre
un peu de son, un peu de l'autre; mais tout un
un autre. ce ne s'abandonne pas. adieu, adieu.